

Nous commençons aujourd'hui la tâche nouvelle que nous nous sommes imposée. Le bienveillant encouragement qui vient d'accueillir notre *SPÉCIMEN*, nous rassure sur le succès de notre œuvre. Nous ne nous dissimulons pas toutefois combien sont nombreuses les difficultés que nous rencontrerons sur notre route, combien grandes et cependant légitimes les exigences du public devant lequel nous nous présentons. Nos efforts du moins seront en proportion de ces difficultés et de ces exigences; et nos ressources, quoique bornées, deviendront puissantes par l'appui généreux et intelligent que nous promettons nos abonnés. Nous nous adressons à tout ce qui prend une part plus ou moins directe au mouvement religieux ou intellectuel de notre époque, à tous ceux que la curiosité, que le désir de savoir anime, à tous ceux qui aiment et comprennent les livres, à tous ceux surtout qui portent un intérêt profond et sincère à la religion et à la morale. Ceux-là doivent venir et viendront à nous, parce que notre but est saint, intelligent et social; parce qu'il intéresse tous les gens sensés, tous les esprits droits, tous les hommes amis de leur pays; parce qu'il consiste, en un mot, à répandre dans toutes les classes du peuple, jusqu'au fond des campagnes, des doctrines avouées par le catholicisme et la morale la plus pure. Est-il un but, est-il une pensée qui soit l'expression plus complète d'une pensée et d'un besoin publics? Est-il une œuvre plus opportune, et qui doive rallier à elle plus de sympathies, à une époque où tous les esprits se préoccupent des moyens d'améliorer l'état religieux et moral de la société? De quelque parti politique que l'on soit, il est un terrain sur lequel les gens sensés se rencontrent aujourd'hui, c'est celui de la religion et de la morale. A l'œuvre donc! Écrivains et lecteurs, nous sommes tous les champions de la plus belle et de la plus sainte des causes; et qui refuserait son concours à une œuvre qui coûte si peu et qui, Dieu aidant, promet d'être si féconde en heureux résultats?

Les personnes, à qui nous adressons notre feuille et qui ne l'auront pas renvoyée dans le cours de ce mois, seront considérées comme abonnés.

CONSIDÉRATIONS

SUR L'ÉTAT DU PROTESTANTISME EN ALLEMAGNE.

Le principe du gouvernement qui régit la Prusse est tout à la fois militaire et protestant.

Il en est résulté que le dernier roi, Frédéric-Guillaume, redoutait au même degré la propagation des principes catholiques et des idées généreuses.

Originellement, c'était l'envie d'opposer la Prusse protestante à l'Autriche catholique, qui avait engagé les rois de Prusse à se présenter comme les champions du protestantisme en Allemagne; mais quand l'ambition politique de la Prusse a été plus ou moins satisfaite, le cercle de ses prétentions réformatrices s'est agrandi, et présentement, ce n'est plus seulement sur la considération germanique et les dissidents polonais, mais c'est encore sur la France et la Savoie, le Piémont, les provinces Belges et les cantons catholiques de l'Helvétie, que la Prusse voudrait étendre son influence dogmatique, ainsi que le réseau de ses douanes. Ce vieux calcul politique des marquis de Brandebourg et des premiers rois de Prusse avait pris tous les caractères d'un fanatisme haineux, et c'est une disposition qui n'a pas changé depuis la mort du feu Roi. Heureusement que ce fanatisme est rempli d'inconséquence et de gaucherie, en ce qu'il est tout à la fois ardent et pédant, sournois et tracassier. On n'a certainement pas lieu de s'en alarmer pour le triomphe ou la perpétuité du catholicisme; mais le cabinet prussien n'en est pas moins resté le principal foyer de la propagande anticatholique.

Il est assez connu que la propagande, ou les prétendues missions anglicanes, ont toujours pour objet principal un intérêt mercantile.

L'empereur de Russie s'est borné, jusqu'à présent, à persécuter le catholicisme dans ses États, et peut-être aussi dans les pays orientaux dont il a mérité la conquête ou l'asservissement politique.

Mais le feu roi de Prusse a réuni dans une seule communion les luthériens

avec les calvinistes, ses cosectaires, en leur prescrivant je ne sais quelles cérémonies, et leur imposant le culte des images. C'est lui qui a composé le *Rituel* et dirigé la Liturgie de cette nouvelle secte. Il a fait imprimer des Bibles suivant la vénérable traduction du docteur Luther; il envoyait des missionnaires et soudoyait des évangélistes; il a institué des diacres; il a établi des chaires de protestantisme à l'étranger; enfin, les agents diplomatiques du Roi, son fils, sont obligés, encore aujourd'hui, de se conformer à ses instructions théologiques, ainsi qu'on vient d'en avoir la preuve à Turin, où M. le comte de Waldbourg-Truchsis, envoyé de Prusse, a cru pouvoir autoriser et légaliser le mariage d'un hérésiarque vaudois, sujet piémontais. Ce prince calviniste agit avec toute l'autorité d'un patriarche, et son ministre des affaires étrangères est l'évêque du dehors. A propos d'un mariage mixte, et à l'occasion de M. l'archevêque de Cologne, on a vu dernièrement que le cabinet de Berlin pouvait sacrifier sa théologie; et c'est le cas de se rappeler avec Bellarmin que l'orgueil sectaire et l'hérésie ont toujours été la cause et l'effet de l'aveuglement. *Cæcitas mater et filia*

La censure exercée dans les États allemands au profit de la couronne de Prusse est trop rigoureuse pour qu'un écrivain brandebourgeois ou germanique puisse nous parler équitablement des livres ascétiques et des prédications saugrenues, des missions sans résultat, des affiliations aux sociétés bibliques d'Otaïti, et des autres manies théologiques du dernier roi de Prusse. Nous allons suppléer au silence de ces écrivains, et l'on verra que tous les faits cités par nous ont été puisés dans les journaux *évangéliques*, les relations *adifiantes* et les autres publications de ces propagandistes.

Le monde religieux n'est pas moins troublé ni moins agité que le monde politique; mais, suivant la singulière expression d'un ministre prussien, l'Allemagne est surtout dans un état de fermentation *très-intéressant*. Toutes les divisions du protestantisme ont marché dès l'origine à leur dissolution; elles sont arrivées à leur terme inévitable, et une partie de l'Allemagne protestante a fini par se prononcer hautement pour le déisme: ce n'est pas d'une manière obscure ou partielle, dans quelque cercle étroit pour les limites ou borné pour l'autorité; c'est avec une publicité manifeste, par grandes masses, et sous la conduite du clergé protestant.

Le système actuel, qu'on appelle *NEOLOGISME*, avait fermenté longtemps sous le nom de *Critique sacrée*, d'*Évangéisme*, de *Nouvelle lumière* et de *Christianisme raisonnable*. Ces prédicateurs admettent et professent maintenant qu'il n'y a jamais eu de révélation immédiate, et que tous les miracles mentionnés dans les livres saints sont des faits purement naturels, amplifiés ou mal exprimés par les écrivains sacrés. Il est certain que le jour de Pâques, il y a quelques années, un des principaux pasteurs de Berlin a commencé son sermon par ces étranges paroles: *Quoiqu'il ne soit pas certain que Jésus-Christ soit ressuscité...* Selon ces novateurs, toute doctrine exprimée par la Bible et les Évangiles est un composé d'enseignements rationnels, revêtus d'expressions obscures et tendues, de dogmes faux ajoutés par des copistes, ou même inventés par les rédacteurs, "hommes faibles, sujets aux passions" comme nous, et, qui plus est, privés de cette masse de lumières qui font la "gloire de notre siècle." A chaque expression des livres saints les néologues attachent une idée purement naturelle. La *sanctification*, par exemple, est un effort libre et vertueux qui produit en eux la perfection; la *régénération* n'est autre chose que la sincérité dans la résolution de mener une vie morale. Suivant quelques-uns, le dogme de la chute de l'homme a quelque chose de vrai, mais c'est uniquement ce que nous en fait connaître le *sentiment intérieur*; la définition n'est pas très-claire, et l'opinion la plus générale est que ce dogme est absolument faux; mais, pour aucuns de ces docteurs, il ne saurait être appuyé sur l'autorité de la Sainte-Écriture, car elle ne contient que des *mythes* destinés à revêtir certaines vérités que la raison peut enseigner suffisamment. L'Évangile est donc, comme la Genèse et l'Apocalypse, une pure mythologie. Voilà pour la doctrine; et voici quant à la morale:

Un livre de cantiques de Magdebourg, dont on vient de nous envoyer un exemplaire, appelle la croyance au diable et à l'enfer une *vieille superstition*; mais il consacre en même temps toute une division de formules destinées à dissiper la crainte des revenants et leur influence sur les esprits de l'air. Ce même livre contient une longue suite de cantiques et de méditations, non pas sur le renoncement à soi-même, que l'Évangile a prescrit et que le Sauveur du monde est venu pratiquer, mais sur l'*amour tendre et réfléchi* que nous